Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1469 [i.e. 1470]

Artikel: "Il faut surtout agir aurpès des auteur-e-s"
Autor: Hanhart, Cosette / Forster, Simone
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282510

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Il faut surtout agir auprès des auteur-e-s»

Simone Forster est collaboratrice scientifique de l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDP) à Neuchâtel. L'IRDP, créé en 1970, est chargé d'effectuer des recherches sur les structures scolaires, les programmes, les branches, les méthodes et les moyens d'enseignement. Comment cette chercheuse conçoit-elle le rôle de la littérature enfantine dans la formation des enfants ?

PROPOS RECUEILLIS PAR COSETTE HANHART

De récentes études ont montré que les livres pour enfants étaient foncièrement sexistes. Pensez-vous que les département cantonaux de l'instruction publique doivent intervenir dans ce domaine ?

Même si tout n'est pas parfait, les départements sont attentifs aux discriminations dans la production des moyens d'enseignements et recourent aux services de l'égalité afin qu'ils relisent les manuels qu'ils vont éditer. En mathématiques, par exemple, la recherche montre que lorsque des filles apparaissent dans les énoncés des problèmes (et que ce ne sont pas seulement les garçons qui se partagent les billes), elles réussissent beaucoup mieux.

Et en ce qui concerne plus précisément la littérature enfantine ?

Pour le coin lecture, ce sont les institutrices-teurs qui décident. Des listes de livres agréés sont publiées dans chaque canton, mais à ma connaissance, il n'existe aucune recommandation au sujet du sexisme. Le choix final des livres est laissé à l'initiative des maîtresses et maîtres scolaires. En outre, l'attention des chercheurs porte aujourd'hui davantage sur le fait que le corps professoral est à 80% féminin. Ce sont donc des valeurs féminines qui sont prônées en majorité. Ce qui explique que les petits garçons ne se sentent souvent pas concernés par l'école. La tradition éducative de la petite enfance est plus favorable aux filles. C'est seulement à partir de la puberté que cette dynamique change. L'apparition du souci de plaire dirige alors les adolescentes dans des comportements stéréotypés et leurs modèles deviennent davantage traditionnels. Les filles sont néanmoins plus ambitieuses qu'il y a dix ans. Elles visent des métiers dans les domaines de la banque ou de la bourse, qui étaient jusqu'à présent très masculins. Mais le changement est assez lent et les filles optent toujours pour les carrières dites féminines de la santé ou des lettres plutôt que pour celles des sciences.

JOËLLE FLUMET

En se limitant à la littérature pour enfants, que pourrait-on faire pour lutter contre ce sexisme ?

A mon sens, il faut surtout agir auprès des auteur-e-s qui ont encore une vision stéréotypée des rôles masculins et féminins. Par ailleurs, cette littérature est influencée par des préoccupations financières, et par le fait que les enfants sont plutôt traditionnels dans leurs goûts. Depuis les années septante, il existe néanmoins des pionnières en matière de littérature non sexiste, particulièrement parmi les Nordiques.

Selon les recherches de Anne Dafflon Novelle, la sous-valorisation des petites filles dans les livres pour enfants réduit leurs choix professionnels. Qu'en pensez-vous ?

J'ai l'impression que les résultats scolaires et les relations interpersonnelles sont plus importants que la littérature enfantine, qui agit à un niveau inconscient. Les parents ont également un rôle clef à jouer. Les femmes actives à l'extérieur de leur foyer auront tendance à se soucier davantage de ce problème que les autres. S'il y a des enfants des deux sexes dans une famille, les mères feront moins de discrimination, alors que si elles n'ont que des petites filles, elles les enfermeront plus facilement dans un univers essentiellement féminin. ●